

11

Emerir

Palais Impérial, Antichambre des Murmures. L'empereur écoute le rapport de Béfaure.

- Une magicienne impériale en poste à Fort MacDougal nous a révélé des choses fortes intéressantes, elles sont corroborées par l'un de nos espions détenteur d'un Ordis Imperator. La magicienne a envoyé un rapport télépathique jusqu'à Fort Levant, qui nous a été remis ensuite par écrit.
- J'écoute, j'écoute Béfaure, viens en au fait ! dit prestement l'Empereur.
- D'abord les attaques incessantes des autochtones font que notre colonisation de ces nouvelles terres s'en trouve retardée. Il reste quelques forts de ci de là, ce n'est plus le cas des fermes isolées... Elles ont toutes été brûlées. Quant aux paysans...
- C'était à prévoir, mais ce n'est que partie remise... D'après ce que me disent les responsables du chiffre, l'argent venant des Terres Sauvages continue d'affluer, non ?
- Certes, mais d'après moi, tout cela pourrait être mieux organisé... Enfin, revenons au rapport. Il semblerait qu'ils aient découvert une conspiration sur place... Ils...
- Une conspiration ? On complotte contre l'Empire sur mes terres ?
- Pas exactement votre altesse, si je peux continuer ?
- Va, va... dit l'Empereur en appuyant sa parole d'un geste du bras
- Et bien, ils ont fait parler un magicien appartenant à un groupe d'arcanistes très puissant, installés sur l'île de Lheir...
- Ce caillou maudit ? Mais comment ?
- Cela, nous l'ignorons encore, mais grâce à un rituel de vérité, ils ont appris que ces mages, nombreux, se servent du reste du monde comme d'un laboratoire géant, et que... les différents maux qui nous touchent depuis plusieurs générations viennent de leurs essais...
- Nos soucis de famines et de maladies ?
- En effet... Tout comme la fièvre rouge des Nordiens...
- Mais alors la langueur, la stérilité de la Grande Forêt ?
- C'est eux, tout comme la mutation des chevaux Arlonniens...
- Mais c'est incroyable ! Et inadmissible !
- Certes, une action doit être menée, mais je préconise, si je puis me permettre, la prudence, la discrétion...
- Évidemment Béfaure ! Je ne vais pas lancer ma flotte de guerre, sans savoir à qui j'ai affaire ! Bon, nous allons convoquer un conseil de guerre ! Autre chose Béfaure ?
- Hum, quelques autres aventures au Fort MacDougal, que je vous ferai lire, c'est disons... divertissant... Ah ! Sinon, un comptoir officiel Zamelinien a été ouvert, dans ce même fort.
- Tiens ? Je pensais le peuple doré plus prompt à s'établir ?
- Comme quoi ! Le contrat est passé entre les mains du chiffre et approuvé, les termes sont corrects. Toutefois je cite : ils préconisent une vigilance. Qui dit ouverture de comptoirs étrangers dit fraude, corruption et malversation de toutes sortes. Ils pensent qu'il faut raffermir les règles et surveiller tout cela... Ce qui signifie plus d'hommes sur place !
- Hum, les légions de Plumes Noires se préparent à repartir vers les Terres Sauvages. Nous préviendrons les officiers des différentes nouvelles tâches qui incombent à l'armée sur place. Les premières troupes devraient arriver d'ici un mois environ, d'après les généraux. Je vais essayer d'envoyer quelques escouades supplémentaires pour les faire patienter... Autre chose ?

- Non, votre altesse, je venais au rapport surtout pour les mages de l'Île de Lheir, pour le reste tout est écrit.

L'espion donne un carnet relié de cuir noir à l'Empereur.

S'il y a un quartier qui craint à Emerir, c'est bien la Petite Emerir... Des ruelles anciennes et sombres, sales à souhait, des tripots infâmes, des traine-misère partout, quant à la viande saoule... On dit qu'il faut boire pour vivre ici....

Yacoub, jeune homme sans le sou de 23 ans, entre dans la taverne à l'enseigne Les Trois Doigts. Une taverne tenue par un homme sans âge qui ne porte que trois doigts à la main droite, dette de jeu paraît-il... Yacoub, habitué du quartier, salue d'un sourire la fille et serveuse du tavernier et va directement s'asseoir en face de deux hommes.

- Salut Yacoub, alors t'en es ?
- Je veux voir d'abord !
- Tiens j'en ai plusieurs...

Le jeune homme qui fait face à Yacoub est petit, costaud, sans cou. Il porte une courte barbe coupée par une cicatrice sur le menton. Il se nomme Graham. A ses côtés, une jeune magicienne pâle aux yeux cernés fait la moue, elle semble vouloir être ailleurs. Graham déplie deux cartes et un document sur la table.

- J'ai récupéré ça, comme prévu j'ai le vieux collectionneur, sans doute des trésors ou des trucs à se faire de la thune ! Le document Jill, ma copine (il montre la magicienne), m'a dit qu'elle pourrait sans doute le traduire, là-bas, il lui faut d'autres documents écrits pareil pour comparer..
- L'a pas l'air bien ta miss là ?
- Oh, c'est rien, elle tente d'arrêter le lion bleu, mais elle a du mal, du coup... Enfin... Alors, tu viens ?

Yacoub, détrousseur, crocheteur, réfléchit... Qu'a-t-il à perdre ?

- Ok, je vous suis, mais ça reste entre nous trois ! Pas de blague !
- Je le savais !! On va faire trembler les Terres Sauvages tous les trois !

Jill, la magicienne, à leurs côtés soupire... Se casser d'ici, prendre une dose, et s'enfuir...

Quartiers des arts, le conseil des magiciens impériaux assis autour d'une table réfléchit... Orson Press, le vieux bibliothécaire, se décolle du dossier de son siège et, les coudes sur la table, se met à parler.

- Mesdames, messieurs, chers confrères... Il est urgent d'intervenir ! Le message venant de fort MacDougal est certes alarmant, mais nous sommes d'accord pour dire que l'Empereur, Yorme II, va faire ce qu'il faut... Seulement voilà, s'il intervient sans notre aide, il risque de passer à côté de choses phénoménales !
- Nous en sommes tous conscient Orson, tous vraiment, dit Clatan, un mage grand et droit aux petits yeux enfoncés derrière d'épais sourcils gris.
- Comment agir, en toute discrétion ? demande Alceste, un mage petit et rondouillard au sourire d'enfant.

Clatan se lève et, les poings sur les hanches, parle fort pour que tout le monde l'entende :

- Il faut qu'une vraie délégation de mages de combat participe à cette opération sur l'île de Lheir, mais attention ! Pas des mages travaillant avec les légions. A nous de choisir les représentants. Des fidèles à ce conseil ! Des hommes de valeurs et sûrs ! Certes ils seront fidèles à l'Empereur, évidemment, mais nous leur donnerons des tâches en plus. Discrètement, ils devront faire un rapport détaillé de ce qu'ils auront vu !
- Et aussi ramenez le plus possible d'ouvrages ! ajoute Orson Press.
- Et des objets, des reliques ! dit une vieille mage, la tête sous sa capuche
- Ne craignez-vous pas l'étonnement, voire la colère de l'Empereur ? Ne serait-il pas plus simple d'expliquer notre position à son altesse et lui demander même son aide pour ramener ce que nous désirons ? demande Alceste.
- Hum, dangereux... répond, un vieux mage habillé de noir et gris. Les yeux clos, le dos contre le dossier de son fauteuil, tout le monde le croyait endormi.
- Enfin, comment ça *dangereux* Hilmenru ? L'Empereur n'a rien contre les magiciens, et suit même nos avancées en matière de sortilèges et de rituels ! proteste Alceste.
- Oui, mais l'Empereur aime ce qu'il contrôle. Une avancée par ci par là, il comprend, mais une nouvelle bibliothèque magique, des charrettes de nouveaux sorts, des rituels étranges et jamais vus....Tss, il risque d'exiger un contrôle total... Et il est hors de question qu'un profane se mêle de nos affaires !
- Il s'agit de l'Empereur quand même ! rétorque la vieille magicienne à capuche.
- Justement ! dit Hilmenru.
- Je suis d'accord avec Hilmenru conclut Clatan.

12

Port Jhen

Le port est en effervescence, nombre de bateaux militaires encombrant et gênent l'activité habituelle de la ville. Dans la grande salle du palais d'été de l'Empereur, l'amiral Volkosh montre à tous une carte sur un mur et du bout d'une baguette présente l'avancée des opérations.

- Voilà donc cette fameuse Ile de Lheir, et nos ennemis ! Ennemis, dois-je vous le rappeler que nous ne connaissons pas, nous ignorons leur nombre, mais aussi leur puissance !
- Ne vont-ils pas se méfier ? Je veux dire, ils ne sont pas idiots, ils ont dû comprendre que nous nous préparons à quelque chose. Cela peut leur donner le temps de fuir ou de s'organiser ! remarque le capitaine Graulen, maître du navire *La vérité* les sourcils froncés.
- Aucune inquiétude ! Dès la découverte de l'activité néfaste de l'Ile, l'empereur a fait boucler le secteur. Aucun bateau aussi petit soit-il ne peut forcer le barrage maritime mis en place. Mais je dois bien avouer que si le brouillard magique qui entoure l'Ile n'était pas là, nous aurions davantage de renseignements !
- Quand allons-nous attaquer ? Cela fait des mois que l'on nous parle de tout cela, il nous a fallu plusieurs mois d'attente pour commencer à nous réunir ! Et aurons-nous un soutien magique conséquent ? Car c'est surtout de puissants mages que nous trouverons là-bas ! demande le capitaine Freinlish.

Un magicien en noir et gris s'avance alors du fond de la salle. Grand, le visage ridé, les yeux très clairs, dégarni, bien qu'une grande tresse de cheveux gris descende sur son épaule. Il a le visage calme et fermé, ses deux mains croisées devant lui sont dissimulées dans ses amples manches.

- Je suis chargé par le conseil impérial des mages de m'occuper de cette partie des opérations... Je me nome Hilmenru. Je dispose de plus de cent magiciens prêts à servir l'Empire dans ce combat.

Un fier capitaine à l'allure de vieux marin buriné le regarde des pieds à la tête et demande :

- Mais vous n'allez pas nous gêner ? Vous n'êtes pas faits pour le combat, ni pour naviguer, ni pour la guerre ! S'agirait pas que vous fassiez n'importe quoi à bord ou pendant les attaques ! On ne vous veut pas dans nos pattes !
- Ne vous inquiétez pas, capitaine Draplore, nous resterons en retrait, derrière vous. Nous sommes là en soutien et conseil, nous savons lire et comprendre la magie, cela vous sera utile, et certains d'entre nous savent annuler des sortilèges lancés par l'ennemi.
- Très bien messieurs ! clame l'amiral Volkosh. Les ordres sont clairs : les habitants doivent se rendre, les civils être emprisonnés, et les magiciens neutralisés grâce à des colliers d'artefacts qui les empêcheront d'utiliser leur magie. Si toutefois il y a des rebelles... Nous avons ordre de ne pas faire de quartier !... Ah, et ordre direct de l'Empereur... tout doit être détruit et brûlé, qu'il ne reste plus de trace du passage de ces savants fous !

Hilmenru, lève un sourcil puis, comme les autres. Il quitte la salle et rejoint trois jeunes mages qui l'attendaient dans le corridor.

- Je file au magistère. Réunissez-y tous les mages supérieurs le plus vite possible. Tout de suite !

Hilmenru fulmine intérieurement. Ce satané Empereur n'a rien voulu entendre, il va falloir jouer serré si l'on veut récupérer quelque chose sur place !

Jay Fergaï regarde le navire sur lequel doit monter sa fille pour aller à Salanos. Son visage se crispe... Lui qui a servi l'Empire pendant des décennies, lui qui, enfin libéré de ses engagements, souhaite retourner sur sa terre qui l'a exilé depuis si longtemps, lui enfin qui a retrouvé une fille, sa fille, dont il ignorait jusqu'il y a quelques mois l'existence... ne peut monter sur le bateau... Une hésitation ? Les terres de Valenir sont-elles si difficiles à quitter ? Non...

Un jeune homme sur le bateau, manches retroussées, négligemment appuyé sur le bastingage, regarde Jay Fergaï dans les yeux en souriant. Son avant-bras arbore un tatouage de serpent. « Les fils du Serpent », la guilde à laquelle Jay a appartenu il y a bien longtemps, celle-là même qui l'a exilé, lui interdit le retour. Malgré les années passées, la rancœur est tenace. Le marin tout en souriant lui lance : « Pas maintenant, fils de Nafis, tu n'es pas le bienvenu ! ». Jay Fergaï tourne les talons et retourne d'un pas vif à l'auberge où l'attend Sayyek sa fille. Dans leur chambre, elle ferme son dernier sac, elle aussi prête à partir.

- Eh bien ? Tu ne devais pas réserver des places à bord ?
- Non, je ne peux pas partir... Un homme de la guilde m'attendait, je ne suis pas le bienvenu... Pas encore, visiblement... Et je pense que maintenant, ils savent qui tu es. Tu es peut-être toi aussi en danger à Salanos, voire dans tout le désert du Serpent.
- Mais pourquoi ?! Après tout ce temps ! Qu'est-ce que cela peut leur faire que nous revenions chez nous ?
- La guilde ne pardonne pas facilement. Et puis je ne sais pas, peut-être que ta mère est toujours en vie, et qu'elle ne veut pas que l'on se rencontre... Mais tout cela semble futile, stupide...
- Tu n'es pas un danger ! Et moi non plus ! Alors quoi ?
- Simplement... Peut-être que c'est une question de principe, pas de pardon, surtout ne montrer aucune faiblesse... Je ne sais pas trop quoi penser...
- Que va-t-on faire alors ?
- Je suis trop vieux pour courir sur les toits et jouer les montes en l'air... Je vais retourner dans la légion, redevenir commandant de la 2e légion des Plumes Noires, et enquêter en parallèle, trouver un moyen, trouver quoi faire pour retourner à Salanos... et toi avec moi. Après tout, c'est que j'ai fait de mieux ces dernières décennies...
- Mais tu ne vas pas t'engager encore pour dix ans !
- Non, avec mon grade mon engagement n'a pas de durée définie, je reste le temps que je veux, que je peux plutôt vu la situation dans les Terres Sauvages. Tu sais, on ne les a quittées que depuis... quoi ? moins d'un an ? Mais c'est de pire en pire là-bas, les Vorguens semblent s'organiser ! Ils n'étaient déjà pas drôles en tribus séparés, je n'ose imaginer ce que cela donne une fois unis !
- Je viens avec toi... J'ai mis trop de temps à te retrouver, je ne te lâche pas !

Jay Fergaï prend les deux mains de sa fille dans les siennes et lui sourit...

Au magystère de Port Jhen, autour de la table du conseil, le silence est lourd. Tout le monde réfléchit. Hilmenru finit par demander :

- Gislidis, toi qui était présente lors de la découverte de la conspiration de mages de l'Île de Lheir, que peux-tu nous apprendre ?
- Rien de plus que vous ne sachiez déjà, je n'étais pas présente lors du sort de vérité sur le mage Albert, c'est Kalya des Bois-Francs qui l'a réalisé et m'a rapporté ce qu'il s'est passé.
- Elle n'a pas eu de détail sur Lheir ? Sa puissance ? Ses possibilités ?
- Non, c'est un sort difficilement supportable : on revit ce que pense la cible, on ne peut l'endurer longtemps. De plus, le sort de vérité avait été lancé pour un autre sujet, c'est presque par hasard que l'on a appris tout cela...
- Et le mage Albert est mort, c'est cela ?
- Tout à fait ! Blessé, il a tenté de s'enfuir et un maladroit l'a achevé ! S'il avait su tout ce que l'on aurait pu en tirer (soupir)...
- On nous a parlé d'un espion porteur d'un Ordus Imperator sur place, as-tu pu deviner qui il était ?
- Non, je savais pas qu'il y en avait un, sinon j'en aurais parlé dans mon rapport au conseil des mages d'Emerir. Donc je ne sais pas ce qu'il a appris, mais connaissant le chef des espions de l'Empereur, Béfaure, il doit être bon.
- L'avoir de notre côté de gré ou de force aurait été un atout majeur ! Et le commandant sur place ? Avait-il d'autres informations ? Est-il un proche du pouvoir ?
- Fergai ? Oh non, c'est un commandant de seconde zone, qui ne pourrait pas aller plus haut dans l'armée, il n'est pas Valenirien, mais du peuple doré, c'est déjà bien qu'il soit commandant. Je suppose que c'est parce qu'il s'agit d'un poste chez les Plumes Noires qu'on l'a laissé accéder à ce grade. Les Plumes Noires sont les légions les plus mal famées, et un poste dans les Terres Sauvages ressemble plus à une punition qu'à un poste honorifique. Non, décidément non, ce personnage ne peut pas nous aider. Il devait d'ailleurs rentrer chez lui, il me semble...
- Bon, très bien, ce n'est pas la peine de s'ennuyer alors...
- Mais... Il n'y a pas moyen de faire comprendre à l'Empereur que Lheir est une nouvelle ère qui s'ouvre pour tous les magiciens du monde ? Et l'empire de Valenir en a la primeur ! Il pourrait en tirer gloire, fortune, puissance ! Je ne comprends pas son besoin de tout détruire, tout brûler !
- Oh ! Avec Orson Press, nous avons bien essayé de lui faire comprendre tout cela, tous les enjeux, mais... il vieillit mal... Je crois qu'il ne supporte plus ce qu'il ne peut contrôler directement. Et il faut avouer aussi qu'il devient paranoïaque, il n'a plus confiance en grand monde, et ses coups de sang sont de plus en plus nombreux...

Un jeune mage, habillé de rouge, légèrement maquillé, sourit :

- Des coups de sang ? Des coups de sang dites-vous ?
- Oui, des colères subites qu'il contrôle mal et regrette parfois, pourquoi ?
- Alors il y a peut-être un moyen, si les enjeux sont si importants... Bon on va en discuter, mais je vous préviens il y en a pour un moment.

13

Glawen

Dans la maison du peuple, un brouhaha bruyant résonne entre les piliers de bois. Sur l'estrade, des nobles de la Grande Forêt discutent entre eux puis tranquillement le plus grand d'entre eux s'avance. Vêtu d'une grande tunique de soie verte aux entrelacs et broderies traditionnels, ses longs cheveux blonds sur les épaules, son sourire assuré et son teint blanc bien lisse, Ennalim sait qu'il sera écouté.

- Mes amis ! Mes amis, écoutez-moi ! Nous sommes réunis ici ce soir pour prendre une décision, et agir ! Vous savez tous comme moi ce qu'il en est de nos soucis de mélancolie et de stérilité.
- Nous savons enfin l'origine de tout cela. Tout va rentrer dans l'ordre ! dit un homme dans la foule.
- Malheureusement, ce n'est pas si simple. Certes, nous savons que ce sont des magiciens de Lheir qui sont à l'origine de tout cela, et de bien d'autres maux de par le monde, mais ils n'ont pas prévu de contre-mesure, d'antidote !

Le brouhaha reprend, tout le monde s'agite...

- Laissez-moi terminer, par le Grand Arbre !... Pourquoi tout cela est-il arrivé ? Pourquoi ? Parce que nous avons ouvert les portes de la Grande Forêt aux étrangers, parce que nous nous sommes mis au niveau des autres, nous nous sommes rabaissés ! Et pour quel résultat ? Plus de commerce ? Non, nous avons juste permis à des personnes de profiter de nous ! Nous n'avions pas besoin d'eux et de leurs produits, de tous leurs objets exotiques. Nous avons tout ce que nous avons besoin ! Ils ont amené la corruption, le vice dans notre Forêt pure et sereine ! Ils n'ont fait que prendre sans rien donner !
- Tout de même, remarque un marchand aux vêtements brillants, bon nombre d'entre nous se sont fortement enrichis depuis notre adhésion à la fédération !
- Enrichis ? Mais pour quoi faire ? Vous étiez déjà les plus riches de la Grande Forêt, au point d'avoir déjà trop d'argent ! Et maintenant vous accumulez encore des fonds ! Mais à quelle fin ? Comptez-vous ouvrir des mouiroirs pour les gens atteints de mélancolie, des magistères dédiés à la lutte contre la stérilité ? Non ! Vous paradez en brandissant vos richesses aux yeux de tous ! La Grande Forêt n'a que faire de ce genre de comportement ! Ce sont des habitudes de Zamelina ou de Valenir tout cela !
- Mais, réplique le marchand, je contribue à la richesse de mon pays, et donne régulièrement des richesses à des œuvres !
- Ne soyez pas cynique messieurs ! C'est une obole que vous donnez au vu de ce que vous gagnez, c'est juste jeter ce que vous avez dans votre escarcelle ! Tout cela doit finir ! Reprenons en mains notre pays ! Fermons les portes de la Forêt ! Comme autrefois, filtrons les entrées étrangères ! Nous sommes une race à part, vous le savez tous ! Plus que des hommes ! Si vous êtes avec moi, signez le concile des purs, et nous serons une véritable force à la cour du roi, il devra nous écouter !
- Bravo ! Nous sommes avec vous !
- Alawen la Grande !
- Un seul Arbre, une seule race !

Ennalim, regarde la foule dense dans la grande salle, il sait que ça va fonctionner, il ne reste plus qu'à convaincre le roi et le conseil.

Palais royal, Alawen. Lomelia, troisième princesse, assise à un pupitre dans les jardins de la reine, regarde les comptes rendus de ses fidèles. Elle soupire. Derrière elle, sa sœur aînée discute avec sa suivante des conventions et rituels à maîtriser lorsqu'elle sera reine. Leur père est encore vivant mais elle se prépare déjà, comme s'il allait mourir demain, se dit Lomelia. Quant à sa deuxième sœur, la mystique, elle devient inquiétante, elle ne fait que prier, et passe beaucoup de temps à relire les vieilles épopées. Elle fréquente les prêtres les plus traditionalistes... Lomelia ne trouve pas ça très rassurant, elle s'inquiète. Que va devenir la Grande Forêt ? Leur élan de modernisme s'est-il déjà éteint ? Doit-on revenir en arrière, se recroqueviller sur le passé, pendant que le reste du monde bouge ? Elle soupire encore. La première princesse ne semble pas avoir d'avis tranché sur la question. Elle ouvre ses oreilles à tous mais semble se laisser charmer plus facilement par les jolis minois des coqs aux armures rutilantes... Quant au roi son père, il se fait vieux, c'est vrai, il est fatigué...

Soudain, un messager arrive en courant, et à genoux tend un parchemin cacheté à son aînée. Celle-ci le prend et le tend vers Lomelia sans le regarder. Lomelia prend le parchemin, le décachète et lit. L'Empereur de Valenir, Yorme II est au plus mal, il a eu une attaque ! Les choses vont changer, en effet...

Zamelina

Au palais présidentiel, Maïra, présidente du conseil de la Fédération des royaumes et républiques de l'Ouest, regarde la grande cité par la fenêtre de son bureau. Elle réfléchit... Elle réfléchit et elle a peur... Trop d'événements négatifs, de mauvais augures pour l'avenir. Après la découverte des magiciens maudits de l'Île de Lheir, le monde a tremblé, la Grande Forêt se recroqueville, Les Sorguiens sortent de leur vie paisible et parlent de reconquérir leur terre d'origine ! Les Arlonniens aussi veulent reprendre leur vie nomade ancestrale et pensent peut-être s'exiler sur des terres vierges : tout un peuple sur les routes ! Les familles du désert des Serpents se livrent une guerre sans merci. Les Nordiens, mécontents de leur sort, hésitent entre s'unifier en royaume pour partir en guerre ou au contraire s'entredéchirer de plus belle. L'Empire est en pleine crise, l'Empereur est alité. On attend la suite, qui prend les décisions, qu'en est-il de son successeur ? Quant à Zamelina... Elle frissonne, les nouvelles de magiciens surpuissants voulant jouer avec le monde tels des enfants sadiques, à créer de graves troubles, on parle d'épuration...

Quartier des Entrepôts, la nuit. Fébuchi court, il n'en peut plus mais il court... Ils sont tous à ses trousses depuis des heures. Il a pu se débarrasser de quelques-uns mais les autres le traquent sans relâche. Au détour d'un hangar, il croit pouvoir reprendre son souffle, faire le point, mais non, devant, derrière, il les entend, ils sont partout, les torches à la main. Son manque d'endurance physique, sa robe trop longue empêchant ses mouvements, il ne peut leur échapper. Alors il crie :

- Ça suffit ! Je n'ai rien fait, par les Dieux !

Les hommes, les femmes arrivent de toutes parts, ils sont au moins une trentaine, cagoulés de noir, ils entourent Fébuchi, le magicien zamelinien. Leurs torches créent de grande ombre autour d'eux, un encagoulé s'avance et montre du doigt l'homme en robe.

- Toi et les tiens êtes corrompus, vous complotez contre les gens ordinaires, vous manigancez à travers le monde de sombres complots, vous voulez dominer le monde, **PRENDRE LE POUVOIR PARTOUT !**
- Mais, mais c'est faux, je ne suis qu'un magicien installé dans le quartier des marchands, j'aide modestement les habitants de cette ville grâce à mes dons, je ne comploter en rien...
- menteur ! Nous savons qu'avec les autres magiciens vous vous réunissez la nuit pour comploter entre vous !
- Mais forcément, après notre labeur quotidienne, on discute de l'avenir, de magie... Mais comme n'importe quelle corporation de métier !
- Vous n'êtes pas comme nous, votre magie corrompt votre esprit, votre âme. Vous êtes guidés par des forces obscures et nous allons éradiquer votre race impure ! **BRÛLEZ-LE !**

Une clameur s'élève de la foule qui se resserre autour du magicien, il panique, n'arrive plus à se concentrer pour lancer un sort. Déjà, quelques torches l'atteignent. Il tourne sur lui-même, mais c'est un tapis de bois enflammé qu'il piétine et qui arrive sur lui en même temps, sa robe s'embrase et les cris de Fébuchi déchirent la nuit...

Un peu plus loin, dans la nuit, au détour d'un entrepôt un homme portant bâton et robe regarde son collègue brûler, il baisse les yeux et se détourne. En repartant il se dit qu'il est temps d'agir...

Quartier des Marchands, taverne de l'Automate Enroué. Pechi Misoré regarde le vieil automate à l'entrée de la taverne. La vieille machine amusante salue depuis des décennies les clients qui passent la porte de l'établissement, mais par un mécanisme grippé ou une erreur du concepteur, il a comme une quinte de toux après chaque « bonjour vous » ou « bienvenue » qui sort... Pechi adore cette taverne, elle est centrale et donc pratique pour les rendez-vous d'affaire. Son invité arrive et s'assoit tout sourire devant lui.

- Alors, mon ami ? As-tu commandé ?
- Comme d'habitude, Golmasu, un vin de Mektoub et une fricassée de légumes à la graisse de porc.
- Aaaaah ! Delizioso !
- Bon alors, des nouvelles de notre premier comptoir ?
- Oui mais pas des bonnes !
- Oh ? Raconte !
- Fort Mac Dougal est tombé, il n'en restait déjà pas grand-chose, mais là, brrr !
- Et ? Que peut-on faire ?
- Eh bien pour l'instant pas grand-chose, mais il faut se dépêcher d'en remonter un, parce que l'autorisation qu'Enzo Bagliucci a réussi à avoir ne court que si le comptoir est en activité ! S'il ne se passe plus rien, le contrat est annulé !
- Donc il faut se dépêcher de tout remettre en place ! Enzo, as-tu des nouvelles ?
- Non pas, le courrier est difficile dans ces zones sauvages. Mais c'est notre associé, il n'y a pas de raison... A moins qu'il soit mort ?
- C'est un homme droit et un ancien officier de l'armée, pas un marchand fébrile de la boutique d'à côté !
- C'est vrai. Attendons !... Par contre, dès que j'ai des nouvelles, je le remets dans le droit chemin !
- Ah ? Un souci ?
- Je ne sais pas, des rumeurs... Tu sais comme je connais du monde un peu partout ? Bon, il m'a été dit qu'il fricotait un peu trop avec des Valeniriens peu recommandables. Or, notre contrat est clair : un comptoir légal, avec commerce légal et marchandise légale ! De plus, pour une raison politique, ne s'associer qu'avec de purs Zameliniens ! Que ce soit des associés, des gardes du corps ou des chasseurs travaillant pour le comptoir, ils doivent être Zameliniens !
- Nous sommes bien d'accord... Ah, le vin arrive !

Jardin du palais royal d'Emerir

Une flèche atteint la cible en plein centre. Elina ne sourit pas malgré les applaudissements et les bravos de ses dames de compagnies. De taille moyenne, habillée de cuir des pieds à la tête, les cheveux châtain tirés en arrière en un chignon impeccable, Elina, deuxième enfant de Yorme II, n'a pas le sourire facile. On la dit dure, inflexible, sanguine comme son père. Peu encline aux bals et mondanités, elle aime l'odeur des écuries et de la graisse d'armes. Toujours entourée de femmes, mais uniquement des guerrières et non des mijaurées fardées et gloussantes. Présentement elle s'entraîne au tir à l'arc, sous l'œil de ses amies. En fait, elle attend son frère depuis une heure pour une réunion du conseil. En effet, à une vingtaine de mètres, une table est dressée où se tiennent déjà quelques personnages clé de l'Empire.

Téarne, le premier né, arrive, habillé d'une longue robe d'intérieur aux couleurs chamarrées. Il tient un verre à moitié plein dans une main et un carnet dans l'autre. De jeunes hommes l'accompagnent, ils se ressemblent tous un peu : blonds, une allure androgyne. Derrière eux, trois jeunes filles d'une grande beauté les suivent en silence, elles sont toutes visiblement de nations différentes.

- C'est pas correct, Téarne ! Tu pourrais respecter les horaires ! Tout le monde t'attend depuis plus d'une heure ! s'exclame Elina.
- J'étais occupé... Des choses importantes à terminer, dit Téarne dans un sourire pendant que gloussent les androgynes derrière lui.

Les deux enfants de l'Empereur arrivent à la table du conseil, tout le monde se lève.

- Commençons, messieurs, commençons ! dit Téarne l'air soudain très sérieux.
- Bien, majesté, je commencerai donc... En tant qu'amiral de la flotte impériale, je dois vous annoncer le succès de l'anéantissement de l'Ile de Lheir ! Il n'en reste rien, et nous avons laissé une garnison sur place, avec une équipe du génie pour réorganisé les lieux... conformément à votre demande...
- Tout à fait amiral Volkosh ! J'aimerais y faire bâtir un palais de mes idées, j'y travaille déjà avec des architectes. Dîtes-moi, Himenru, et vous-même ? Vous vous êtes bien entendus ?
- Hum... Tout à fait majesté, comme vous l'aviez demandé, les magiciens impériaux ont pu faire... euh... ce qu'ils devaient faire... Enfin je crois... Himenru ?

Le grand magicien gris se lève, s'éclaircit la voix et dit :

- En effet, majesté, nous avons, grâce à vos ordres, pu récupérer bon nombre d'ouvrages et d'artefacts sur place... Et... je me suis même permis de garder prisonniers quelques uns de ces sombres magiciens pour en tirer des informations... Ils sont sous bonne garde, bien entendu.

L'amiral Volkosh, très pâle, regarde la table et demande :

- Promettez-moi, majesté, que ces démons à l'araignée seront traqués à travers le monde, le monde entier ! Ce que j'ai vu, était abominable... Ils se sont servi d'êtres humains pour

faire des choses... Même de femmes... et de bébés... Je connais la guerre et ses horreurs, mais ça !...

- Allons, ne vous inquiétez pas amiral, Himenru m'a promis qu'il enverrait des magiciens traquer les quelques mauvais sorciers qui courent encore le monde... D'après ce que j'ai compris, c'est facile : ils ont tous un tatouage d'araignée sur l'avant-bras !
- Bien, majesté, me voilà rassuré... Enfin je crois... dit l'amiral en regardant en coin Himenru, lui-même très calme et souriant.
- Bien, la suite messieurs !

Un homme grand, les cheveux blancs coupés court, habillé de cuir noir, un grand corbeau doré sur le plastron entouré de quatre plumes dorées se lève, met ses deux poings sur la table et dit :

- Général Famrol, général en chef des légions Plumes Noires, majesté ! Je viens vous parler de vos colonies, dans les Terres Sauvages !
- Ah oui, les colonies... Eh bien ?
- Tout va mal là-bas, nous sommes toujours en attente de troupes. Les autochtones nous mènent plus que la vie dure ! Ils s'organisent ! Si avant ils ne s'en prenaient qu'aux fermes isolées, maintenant ce sont les forts qui tombent un par un !
- Moui... mais tant que mon père est alité je ne peux prendre de grandes décisions au niveau de l'armée... Je...
- Téarne ! Il s'agit de notre peuple ! Elina s'est levée et foudroie son frère du regard.
- Oui, mais, il est loin, et je dois penser en priorité à Valenir...
- Les Terres Sauvages font partie de l'Empire au même titre que port Jhen ou les Montagnes Bleues ! Nous avons des gens à nous sur ces terres, des familles... Et puis des richesses à n'en plus finir, certes difficilement exploitable jusqu'à maintenant, mais... C'est une terre d'avenir !
- Pff... Ça m'ennuie... je vais y réfléchir... Allez, allez, promis général... Général...?
- Famrol, majesté, Général Famrol, général en chef des légions Plumes Noires...
- Oui c'est cela Famrol... Sinon, tout est réglé avec la Grande Forêt ?
- Oui majesté, un accord simple. Un cadeau vous a été envoyé par son altesse royale, répond Antienne l'intendant, personnage grand, mince et vouté.
- Un cadeau ? Quel cadeau ? J'adore les cadeaux ! dit Téarne en frappant dans ses mains.
- Un artefact magique ! Une boîte, et quand on l'ouvre apparaît une femme de lumière qui danse au son d'une douce musique. Une véritable œuvre d'art, majesté !
- J'ai hâte de la voir ! Bon, le conseil est terminé, on se retrouve un autre jour !

La plupart des conseillers se lèvent et suivent Téarne, Himenru en tête se penchant pour discuter avec lui. Restent le général Famrol, Elina et sa cour.

- Il finira par entendre raison, général, il n'a pas le choix...
- Merci, majesté, mais je crains que les choses ne soient pas aussi simples. Votre frère... Votre frère ne se rend pas compte du danger, de ce que vivent les colons sur ces terres...
- Vous pouvez parler franchement, il s'en moque !
- Je n'osais...
- Avec moi vous pouvez oser, comme vous dites ! je ne lâcherai rien, général ! Je le convaincrs, dusse-je le traîner de force sur place pour qu'il ouvre les yeux !
- Les Dieux vous entendent majesté, les Dieux vous entendent...

Salanos

Palais de Dermolen, salle du conseil.

- Eh bien, où en sommes-nous, messieurs ?

Muhad Dermolen vient de parler, assis sur son grand siège il regarde un à un les hommes installés en rond devant lui. Il est calme et connaît déjà la réponse à sa question. D'une main, il lisse la tresse poivre et sel qui tombe sur l'épaule droit tandis qu'un mouvement de tête fait tomber en cascade une masse de cheveux raide sur son épaule gauche.

- Ô maître de Salanos, puis-je commencer ? demande un gros homme aux habits chatoyants, le visage ruisselant de sueur sous un turban rouge grenas rehaussé de pierreries.
- Tiens, le responsable du commerce ? Bien, je t'écoute.
- La situation est difficile. Nos entrepôts se font non seulement piller de plus en plus souvent, mais en plus certaines marchandises ont été saccagées, sans parler des hangars brûlés ! Nous ne savons plus que faire... Ni comment nous y prendre. Nous avons bien une milice armée, entraînée, mais le plus souvent elle ne voit rien, et quand on prend sur le fait les fautifs, c'est souvent trop tard !
- Qu'en dit le maître de mes armées ?
- Eh bien... Nos hommes sont des guerriers, des soldats, et... en face se sont des voleurs, des assassins, ils sont discrets... S'il s'agissait d'un conflit direct, armé, nous aurions nos chances, mais là... Mes hommes n'y entendent rien ! répond le général Sinalas, un grand gaillard aux muscles saillants et au plastron de cuir peint représentant Salanos.
- Les magiciens peuvent-ils agir ? demande calmement Muhad Dermolen.

Un petit homme habillé d'une robe couleur sable, glabre, chauve et visiblement très vieux, sourit et répond :

- Nous pouvons préparer sortilèges et rituels, mais cela va être couteux, et puis, il est difficile de défendre les entrepôts contre un seul type de personnes. Comprenez bien, si on invoque un démon ou toute autre créature d'un autre plan pour défendre un lieu, il ne fera pas la différence entre les employés et les voleurs...

Muhad Dermolen se lève d'un coup et hurle :

- Mais à quoi êtes-vous bon ? Vous avez l'efficacité d'une moule à la fin du marché, vous marinez dans votre vieux jus pourri et nauséabond ! Notre maison se fait littéralement harceler ! Même les pêcheurs sont ennuyés par des sabordeurs, ils se plaignent de petits plaisantins qui ruinent leurs pêches juste pour le plaisir ! Réagissez, au nom d'Essek !
- Si je puis me permettre, Ô maître suprême... réagit un homme de taille moyenne et très maigre, habillé sobrement de marron et de noir.
- Je t'écoute Liemen Hasras, qu'en disent l'ensemble des guildes ?
- Qu'il faut agir ! Les guildes de voleurs prospèrent si l'argent circule, si les riches s'engraissent... Si, comme on le voit maintenant, c'est le souk... si je puis me permettre...

eh bien les guildes perdent de l'argent, ont du mal à faire régner l'ordre au sein mêmes de leurs propres structures, les servants font n'importe quoi, et tout va mal...

- Et alors ?
- Agir, en représailles sérieuses. Quand une guildes veut faire comprendre à son concurrent qu'il empiète sur son territoire, elle ne lui envoie pas une corbeille de fruits avec un message du genre « veuillez cesser ceci ». Non, la guildes envoie de hommes tuer un peu, brûler un peu, elle s'affirme et fais barrage à qui veut s'imposer !
- Et l'autre ne réagit pas ?
- Tout dépend. Si vous y allez trop doucement vous passez pour un faible, si vous êtes trop brutal ça ressemblera à une déclaration de guerre. Un bon chef de guildes de voleurs sait où est le juste milieu, comment frapper vite et fort, comment se faire comprendre.
- Concrètement ?
- Eh bien, je ne suis qu'un représentant neutre des guildes de la nuit, mais... Voyons, d'abord, c'est un outrage pour les guildes Salanosiennes de se faire envahir par des rôdeurs étrangers à la ville. Elles accepteront de vous aider à chasser les coupables. Deuxièmement, concernant les bateaux qui sont harcelés, il faut couler les coupables, une fois, mais une bonne fois pour toute ! Pour finir, investissez dans un réseau d'espions plus efficace. Ainsi, vous aurez le nom des coupables, vous saurez avec exactitude quelle maison a fait telle et telle action. On peut alors agir, se venger sans faire d'erreur. Mais....
- Mais quoi ? Parle donc ! Muhad est d'autant plus agacé par la prétention de Liemen qu'il sait qu'il a raison.
- Il faut maintenant que vos espions vous apprennent des choses avant qu'elles n'arrivent. Il faut infiltrer les familles...
- On va loin là...
- Certes, mais je pense que chez vous c'est déjà fait.
- Comment ?
- Je pense qu'à certains niveaux, la maison Dermolen a engagé sans le savoir des espions d'autres familles.
- Mais c'est impensable, qu'il y ait de la corruption ! Au coup par coup je veux bien, mais des espions au sein même de ce palais ?
- Pour en obtenir la preuve, arrêtez le lieutenant Fahir Belmick de la garnison sud, celle qui s'occupe du port, et faites-le parler.
- Le lieutenant Belmick est un fidèle je le connais personnellement ! Il a même mangé chez moi en compagnie de ma famille la semaine dernière ! s'insurge le chef des armées Sinalas !

Liemen sourit à pleines dents et Muhad, la main devant la bouche, commence à sourire.

- Voyez-vous cela... dit Liemen en souriant toujours.
- Et de quoi avez-vous parlé ?
- Mais je ne sais plus ! De tout, de rien, c'est un soldat très consciencieux...
- Je n'en doute pas... Réfléchissez bien...
- Voyons... Il m'a demandé.... Sinalas blêmit. Il m'a demandé comment je souhaitais articuler la garde du port ce mois-ci, je lui ai répondu que j'avais autre chose à faire que gérer le planning de la garde... Et il a proposé de s'en occuper... Oh, le fils de chienne ! je vais l'étripier de mes propres mains !

Muhad éclate de rire ! Les mains sur les hanches il regarde Liemen sourire, Sinalas virer au rouge et tous les autres baisser la tête, de plus en plus pâles...

Puis il reprend la parole :

- Vous n'allez rien faire, général ! Au contraire, on va désinformer notre espion, il va nous servir, cet imbécile ! Prévenez le général Housman qu'il lance une expédition maritime sur notre territoire, qu'il arraisonne tous les bateaux qui semblent faire acte de piraterie, tous ! Et cela durant tout l'été, nous verrons si cela ce calme... Et maintenant prenons le thé, notre ami le responsable du commerce nous a apporter un thé rare et millésimé qu'il me tarde de déguster.

Palais d'Umazelle. Liévan Umazelle, regarde la cité depuis une fenêtre. Une de ses concubine, allongée nue sur un lit aux draps de soie, regarde son maître seulement vêtu d'une robe de soie or et bleue. Il est beau Liévan, malgré ses 50 ans passés, il a de l'allure, du raffinement, et c'est un amant attentionné quoique parfois un peu rude. La concubine passe un bras par-dessus sa tête et en ouvrant légèrement les jambes demande :

- Venez, mon corps n'est pas rassasié du vôtre, maître...
- Hum, je suis préoccupé Jezza, c'est trop calme... Pourquoi Dermolen ne réagit pas ? Il est malin, je le sais... Alors que prépare-t-il ?
- Assez de politique, venez à moi maître, je sais comment vous enlever vos soucis et vos humeurs sombres... dit-elle en laissant descendre très doucement un doigt de sa bouche à son sexe.

Liévan s'apprête à la rejoindre, il a déjà dénoué sa robe quand quelqu'un frappe à la porte.

- Entrez !

Un homme entre, petit, maquillé, vêtu d'un pantalon et d'une chemise amples aux couleurs chatoyantes, ses cheveux noués de manière complexe où pendent des tresses aux perles multicolores.

- Au rapport seigneur, comme convenu ! Mais je dérange, peut-être ?
- Non, Cascale, je t'écoute, assied-toi et sers-toi à boire.

Liévan s'assoit sur le bord du lit, et caresse doucement sa concubine, qui, les yeux mis clos, a croisé ses deux bras au-dessus de sa tête et ronronne en souriant.

- Hum, bon, pour l'instant tout est calme, mais si vous voulez mon avis, trop calme. Je vous suggère la plus grande prudence, voire freiner un peu vos coups bas vers la famille Dermolen. Quant aux deux autres familles, ils s'arment...
- Comment ça, ils s'arment ?

Liévan caresse délicatement les seins de sa partenaire en la regardant entrouvrir la bouche.

- En effet, seigneur, mes espions sont formels, ils montent de véritables petites armées, d'une part sur l'archipel et d'autre part en plusieurs points du désert. Il semblerait que les autres familles se préparent à quelque chose, mais à quoi ?

Liévan a interrompu ses caresses, la jeune femme négligée soupire de mécontentement. Il se lève, rajuste sa robe et regarde son interlocuteur un long moment.

- Une guerre ? Une guerre ouverte, sur le Désert du Serpent ? En plein cœur de la capitale ? Ils sont devenus fous !
- Nous ne sommes sûrs de rien, pour l'instant. Peut-être est-ce de la prévention, une démonstration de force...
- Payer, équiper, nourrir une armée coûte très cher, ils n'ont pas fait cela pour rien... Pas d'alliance, quand même ?
- Allons, vous connaissez les familles, aucune ne s'allierait à une autre. Au mieux elles se laissent tranquilles un moment.
- C'est quand même extrêmement inquiétant ! Par Essek ! Que mijotent-ils ?
- Sinon, j'ai des nouvelles de votre fille... Dois-je ?
- Bien sûr, Cascale ! Ma petite Sadjie me manque, je t'écoute.
- Elle est toujours en Terre Sauvage, difficile de dire où, elle bouge tout le temps, on ne sait pas grand-chose. Des rumeurs... On se demande si elle ne s'est pas mariée, mais avec personne d'important, un homme du commun... Si elle ne veut pas s'installer là-bas... On sait qu'elle est fidèle aux traditions et à notre religion, elle est entourée de gens de chez nous. Bref, ce ne sont que des bribes, mais parfois nous arrivons à avoir des informations.
- Les Terres Sauvages... C'est peut-être la solution... Donnez un pouvoir officiel à ma fille sur place, en tant que représentante de l'Île d'Emika, de la famille Umazelle. Peut-être établir un comptoir... Lui envoyer un régiment ? Des hommes sûrs ? Hum, à réfléchir, mais en tout cas, tout faire pour que le conflit, si conflit il y a, ne se déroule pas chez nous, mais sur les Terres Sauvages, et que Valenir se débrouille avec ça ! Pour la diplomatie, nous verrons plus tard, quand ce prétentieux Empire viendra se plaindre... Cascale, tu m'as compris ? Nous allons travailler là-dessus !
- Très bien seigneur, j'ai compris !
- Jezza, je suis d'humeur à quelques folies, et j'aimerais essayer quelque chose...
- A votre disposition mon maître... dit-elle en s'étirant et en tendant les bras à Liévan.

Les royaumes de l'Ouest

Des Monts de Sorg...

Annette embrasse son amoureux et part en riant... Le jeune Barnal est rouge d'émotion et sourit jusqu'aux oreilles. Il laisse la jeune fille rentrer chez elle, même s'il meurt d'envie de la rattraper et de lui rendre son doux baiser.

La jeune fille court jusqu'à la grande maison de bois de son père, le chef du clan. Bran le Fort, grand gaillard aux cheveux blonds, kilt aux différentes teintes bleues, est très respecté de tous. Au conseil des clans, sa voix, ses décisions sont attendues et écoutées par tous. Il sourit et caresse la tête de sa fille qui passe près de lui. Bientôt une femme, se dit-il...

Quel avenir pour les Sorguiens ? Beaucoup se remettent en question. D'abord le choc d'apprendre que leur peuple est issu des Terres Sauvages, que Ramor lui-même est un Dieu d'ailleurs... Si les chèvres sacrées pour leur vie quotidienne ont repris leurs beaux poils d'autrefois, l'herbe à bière a encore du mal à pousser, et ce malgré les nouveaux plants amenés des Terres Sauvages. Certains parlent de retourner sur le chemin des ancêtres, de retrouver ces terres quittées il y a si longtemps. Mais Bran se dit que si son peuple a quitté ces terres, et si personne ne s'en souvient, que même dans la tradition orale aucun indice, aucun conte ne parle de tout cela, ce n'est pas pour rien ! Si vraiment les Sorguiens avaient quitté une terre riche, un pays de cocagne, alors on en parlerait toujours ! Mais si les anciens ont tout fait pour que l'on oublie, c'est qu'il y a une raison.

Bran est conscient que tout le monde ne pense pas comme lui. Beaucoup veulent mieux, imaginent le meilleur ailleurs. Mais lui se dit que ce n'est pas si mal, que les montagnes restent leur pays, qu'ils sont heureux, même si c'est plus difficile qu'avant, qu'il faut lutter et non fuir vers d'hypothétiques terres anciennes...

Sa femme le rejoint devant la maison alors qu'il regarde le soleil couchant. Un châle de laine sur les épaules, elle prend le bras de son époux et pose sa tête sur son épaule.

- Le conseil des femmes a parlé... On s'est décidées, on envoie Aradielle et un chasseur dans les terres pour en savoir plus...
- Humpf, savoir plus quoi ?
- Essayer de comprendre un peu mieux, essayer éventuellement de trouver une piste, une route, quelque chose qui mène aux anciennes terres.
- C'est folie que tout cela, ma femme ! Si ça se trouve il n'y a rien de l'autre côté !
- Hihi, ne te fâche pas... Ils ne sont que deux, et volontaires de surcroît ! S'il n'y a rien, ils nous le diront.
- Bon, tu as raison... dit-il en soupirant. Nous verrons bien. Allez rentrons, il faut parler à notre fille, c'est bientôt une femme, et j'ai peur qu'elle fasse des bêtises avec les garçons !
- C'est déjà fait !

Bran s'arrête tout pâle, il regarde sa femme bouche bée et dit :

- Quoi ! Qui, qui est ce vaurien, ce... ce...

- Calme-toi, c'est déjà fait : je lui ai déjà parlé... Et cela fait un moment ! Prends-tu les filles pour des demeureres, mon homme ?
- Non, mais... Oh bon ça va, allez on rentre.

Des Steppes d'Arlonn

Naran, regarde la steppe devant lui. Il est triste, son peuple ne croit plus en elle. Certains sont partis tenter leur chance à Zamelina. Il paraît que certains là-bas ont honte de dire qu'ils viennent des steppes d'Arlonn. Comment est-ce possible ? Comment les nomades des prairies, autrefois si craints par les caravanes de marchands, du sud, du nord et même de la Grande Forêt peuvent-ils se renier à ce point ? Naran soupire. Beaucoup se détournent de Mugla, ils prient souvent l'Harmonie et quelques-uns Essek... Si on ne le prie plus, Mugla disparaîtra, et avec lui son peuple et les chevaux sacrés ! Dans son dos il sent le campement qui vit, la joie des bambins, les hommes et les femmes qui s'activent à différentes tâches journalières. Le tannage des peaux, le tressage des crins de chevaux, la cuisine... Tout n'est pas perdu, par Mugla ! Ils sont toujours là, vivants !

Naran sait que certains veulent changer de vie, mais lui pense que ce n'est pas une solution. Autrefois, le désert était plus petit, la steppe plus grande, mais le sable ronge notre sol... Leurs chevaux disparaissent progressivement, laissant la place à cette espèce maudite, carnivore, qui sent mauvais et n'écoute ni les hommes, ni Mugla ! Mais peut-être ailleurs y a-t-il des choses à faire, à découvrir ? Peut-être peut-on ramener des chevaux d'ailleurs ? Peut-être y a-t-il des steppes, des prairies incroyables autre part ? Certaines familles se sont suicidées paraît-il... Hommes, femmes, enfants dans un même élan vers la mort. Nous sommes la vie, nous les nomades, nous parcourons ces terres depuis des temps immémoriaux !

Partir peut-être... Partir, oui, mais jamais trahir nos traditions, notre mode de vie ! S'adapter comme le cheval adapte son pas au terrain qu'il foule, d'accord, mais pas plus ! C'est décidé, il parlera au prochain conseil des tribus !

Kushi, range ses affaires tranquillement. Au moins, se dit-elle, l'enfant va bien, même si l'accouchement a été difficile. La mère épuisée, assise dans sur sa couchette, fait téter son nouveau-né. Elle le regarde tendrement, malgré ses yeux qui implorent le sommeil.

- Qu'allons-nous devenir, Shaman ? demande la femme sans lever les yeux de son nouveau-né.
- Comment ça ? Tout va bien ! Tu es avec ton petit et vous êtes en bonne santé...
- Oui mais, les tribus ? Que va-t-on faire ?
- Je ne sais pas Malona, je ne sais pas...
- Certains disent que nous mourrons si nous restons dans les steppes...
- Les gens parlent beaucoup tu sais, mais il faut garder espoir.
- Espoir en quoi ?
- En la vie, en notre peuple et en Mugla ! Tu viens d'avoir un enfant, Malona, un petit qui va grandir, qui chassera plus tard, qui montera un cheval... Les shamans se sont réunis, ils ont envoyé quelqu'un dans les Terres Sauvages...
- Les Terres Sauvages ? Mais pourquoi ? Et quelle shaman de notre peuple a osé partir loin des steppes ?

- Ces terres sont peut-être notre avenir, de plusieurs manières possibles. Quant à la shaman qui est partie... Elle est, disons... particulière... répond Kushi en souriant.
- Ce n'est pas une bonne shaman ?
- Oh si, ce n'est pas cela... Ne t'inquiète pas, Malona. Occupe-toi plutôt de ce petit d'homme qui a besoin de toute l'attention de sa mère ! Laisse faire les shamans et leurs secrets.

Kushi sort de la yourte en souriant. Si elle savait, Malona, quelle shaman est partie si loin...

18

Arrendir

Mer de Glace, le bateau fend-glace, arrive en vue de Port Froz. Le capitaine regarde le port, il sourit. Pas mécontent de rentrer, se dit-il ! Une bonne saison de pêche ! Cinq mois de mer, et seulement deux morts et quatre estropiés. Deux harponneurs ont été tués, un mousse a perdu trois doigts, le charpentier deux orteils et un matelot un bout de nez et une oreille... Le froid, comme d'habitude... Bref des broutilles, surtout qu'ils rentrent satisfaits : les cales sont pleines de viande de baleine longue, de graisse, de cornes et de dents.

Il est curieux de savoir comment ça se passe en Arrendir... En partant, on discutait fort de l'avenir, on parlait de changement ! Ils veulent changer quoi, ces abrutis ?! Certains parlaient de reprendre les armes contre l'Empire. Ben voyons, pour se reprendre une raclée ? Ah, on a le sang chaud dans les collines, mais bordel faut aussi réfléchir un peu ! Une guerre ne nous mènerait nulle part, quand bien même le nouvel empereur serait une bouse tordue, les armées impériales nous tomberaient dessus à la première occasion, au moindre prétexte. Non au contraire, faut fortifier les accords commerciaux, oublier le passé tendu. Merde, on est voisins !

Son maître d'équipage arrive près de lui en souriant et s'appuie au bastingage, observant comme son capitaine le port approcher.

- Capitaine, tout est en ordre ! Content de rentrer, non ? Moi en tout cas je le suis !

Le capitaine regarde son jeune maître d'équipage, un beau gars au sourire éclatant, même dans les pires situations, optimiste comme pas deux. Il a le don pour communiquer son enthousiasme aux hommes, mais sait sévir aussi. Il passe donc pour un chef juste et droit.

- Ça ne m'étonne pas, Leif ! Avec ta crinière noire, j'ai jamais compris comment t'as pu te marier avec une fille de la Grande Forêt. Hâte de la revoir, non ?
- Et comment ! On est inséparables, collés ensemble comme des patelles noires sur un rocher ! Et croyez-moi, ce n'est pas parce que l'on ne peut pas avoir d'enfant qu'on n'a pas fondé un foyer ! J'en suis fier de ma compagne et du petit nid d'amour que l'on s'est bâti tous les deux !
- Hum, je l'ai aperçue quand nous sommes partis. Un joli brin de fille, un peu fine à mon goût mais jolie quand même. Comment ça va chez elle ?
- Peux pas dire Capitaine... En venant avec moi, sa famille... Enfin elle n'a pas accepté. Du coup elle n'est plus la bienvenue... Même certains de ses compatriotes la regardent avec mépris... Des fois elle en pleure encore...
- Mouais, sont pas très ouverts les forestiers hein ? Elle t'a toi mon gars, et t'es quelqu'un de bien ! Et puis vu la belle saison qu'on a fait tu vas pouvoir rester travailler sur le port avec mon équipe jusqu'à l'année prochaine. Tu seras chez toi, elle te verra tous les jours !
- C'est le paradis, ça Capitaine... le paradis !
- Allez, siffle moi l'équipage pour la manœuvre, on y est !

Chila, grande salle. Les chefs s'observent en silence. Olmof, chauve, une grande moustache noire tombante, les bras croisés, regarde la carte. Son grand gilet en poils d'ours fait ressortir ses bras nus et musclés. Il lève les yeux et dit :

- S'organiser ? Se répartir les collines comme autant de petites seigneuries, avec frontières bien délimitées ? Pourquoi ?
- Parce qu'il faut qu'enfin on s'organise, que l'on arrête ses luttes incessantes qui durent depuis des générations. Fédérons nos régions, créons comme maintenant un conseil des chefs pour les grandes décisions, que nos coutumes soient nos lois... Les mêmes pour tous ! Que nos litiges soient réglés ici, dans la discussion et non dans le sang ! répond un homme entre deux âges, le regard brillant, gris comme ses cheveux, un cercle de cuivre gravé entourant son front.
- Mais qui me dictera les lois, toi peut être ? Ou un marin de Froz encore mieux ? Olmof monte le ton, et tout le monde le suit dans un brouhaha.
- Non c'est nous... réplique une femme qui s'avance, portant des symboles élémentaires sur sa robe et ses bijoux.
- Vous ? Olmof écarquille les yeux et regarde la vieille femme.
- Oui nous, les garants de la religion des collines, nous les mages prêtres du nord. Nous sommes la mémoire de notre peuple il est donc juste que nous soyons aussi les garants des lois !

Un silence se fait, tout le monde se regarde et la plupart finissent par baisser les yeux. Olmof regarde la vieille femme et sourit.

- C'est bon pour moi ! Fédérons les collines ! Et un tonnerre de cris, de haches et d'épées qu'on entrechoque et de claquements de mains retentit !

En Valénir

Palais impérial d'Emerir, salle du conseil. Elina regarde son frère, elle est agacée au plus haut point. Leur père est mort il y a une semaine, et lui n'a pas montré la moindre once de chagrin. Il sourit à côté d'Himenru, qui lui susurre des choses à l'oreille. Son père, l'homme infailible, le redresseur de l'Empire, décédé ! Que va-t-il advenir du peuple de Valenir avec son frère comme Empereur ? Un deuil national est décrété jusqu'à sa mise en tombeau, dans une semaine. Les embaumeurs s'activent pour présenter le corps au peuple... Au côté d'Elina quelques fidèles, comme le général en chef des Plumes Noires, Famrol.

- Téarne je t'en prie écoute-moi, nous devons agir et cela sur plusieurs plans... Nous...
- Je ma sœur, JE ! C'est moi l'Empereur, ne l'oublie pas ! Dit-il, le menton levé vers sa sœur.
- Oh non, je ne l'oublie pas, ne t'inquiète pas.
- Bon, que veux-tu ?
- D'abord il est urgent de revoir les liens avec les autres nations. Raffermer les bonnes ententes avec tous et ratifier les traités commerciaux comme il se doit après le couronnement du nouvel Empereur... D'ailleurs quand comptes-tu officialiser ton ascension au trône impérial, mon frère ? »
- Je compte dix jours après la mise en tombeau de papa... Hum, ça me paraît correct... Je compte faire une fête pleine de couleurs et de musique ! A l'intérieur et sur le parvis du grand temple de l'Harmonie. Que le peuple soit présent et que cette fête soit à l'image de mon règne !
- Bien Téarne, et comment comptes-tu t'occuper de la suite ?
- La suite ?
- Oui, quel changement veux-tu apporter par rapport au règne de père ? Quelles idées nouvelles ?
- Hum, j'en ai pas mal... Oui pas mal : de l'art, de la culture, de la danse, peut-être revoir les uniformes de l'armée régulière, changer quelques lois vieillottes...
- Pour l'étranger, Téarne ? Nos rapports avec la Fédération des Royaumes de l'Ouest ? Avec Le Désert, Les Nordiens ?
- Oh, eh bien, j'adore Zamelina, mère m'y avait emmené quand j'avais quinze ans, Salanos aussi ! Ensuite, j'avoue les Collines, la Grande Forêt m'ennuient, et Sorg, c'est loin...

Elina regarde son frère, bouche bée.

- Mais Téarne, bon sang ! On se moque de tes préférences, il ne s'agit pas de toi mais de l'Empire !

Téarne ne sourit plus, il se lève d'un bond et déclare :

- L'Empire c'est moi, ma sœur et je suis ton empereur avant d'être ton frère !

Elina, les coudes sur la table, soupire et se prend la tête dans les mains.

- Très bien Téarne, on verra plus tard pour les affaires étrangères... Bon, pour les colonies, tu as réfléchi ? J'ai eu une idée, pour aider les légions impériales sur place. Elles ont déjà fort affaire avec les autochtones, je pense les décharger du rôle de gardiens de l'ordre. Si tout ce qui concerne l'armée, et dans un sens large la sauvegarde des civils, est le devoir des Plumes Noires, ils ne peuvent en plus courir après les bandits et autres hors la loi qui parcourent ces terres. Donc je vais nommer ou faire nommer des sénéchaux coloniaux, qui auront tout pouvoir pour faire régner la justice sur les colonies. Je pense aux fils de petites familles nobles désargentées ou les cadets qui ne peuvent hériter. La plupart cherchent un rôle à jouer dans l'Empire, de plus ils sont cultivés et ont souvent le goût des armes... donc...

L'empereur se rassoit et son sourire revient quand il coupe la parole à sa sœur.

- Ah oui ! Tous ce que tu veux Elina ! J'en ai parlé avec Himenru, et là tu vas être contente ! Je te nomme officiellement Gouverneur principale de toutes les colonies ! Ton siège est dorénavant à Fort Levant. Je compte agrandir ce tas de pierres pour t'y faire construire un palais digne de toi, sœurette ! Alors qu'en dis-tu ? Tu peux gérer tout cela comme tu veux !

Elina baisse les yeux, et pense « il m'éloigne d'Emerir le salopard, il ne me veut plus dans ses pattes, je le gêne... »

- Tu es trop bon Téarne, je saurai faire du bon travail avec les colonies !

Surtout, ne plus rien laisser paraître... Elle se tourne vers Famrol qui, pâle, comprend parfaitement ce qui vient de se jouer.

Marais du Chien. Un groupe de colons accompagnés par des soldats et des éclaireurs sinue à travers le dangereux marécage. La troupe est quasiment silencieuse. On entend quelques chuchotements, des malades qui toussent, le bruit des pas sur le sol vaseux... La fatigue et la concentration pour ne pas tomber... Enfin, l'éclaireur de tête indique l'emplacement pour la nuit. Il n'est que 17h, mais il faut s'arrêter sur une bande de terre dure parsemée d'arbres.

Deux légionnaires se sont éloignés du groupe. Pendant que tout le monde se prépare à camper tranquillement, les deux lascars suivent deux jeunes donzelles qui cherchent de l'intimité.

Aymery de Lareim, dit le Poète, fronce les sourcils et décide de les suivre. Cent mètres plus loin, il en voit un couché sur une des jeunes filles, une main sur sa bouche, qui se débat entre son pantalon et la robe de sa victime. Aymery s'apprête à dégainer mais une lame passe sous sa gorge. Le deuxième était planqué. Il aperçoit du coin de l'œil la deuxième fille, ligotée et bâillonnée.

- Allons camarade, laisse faire mon ami, après ce sera ton tour si tu veux ! Moi je les aime bien chaudes, je ne suis pas pressé.
- C'est vilain tout cela messieurs, vous ne pouvez agir ainsi ! Outre le fait que vos actes sont immondes et extrêmement répréhensibles, c'est l'honneur des Plumes Noires que vous bafouez présentement.

Le légionnaire, dans le dos d'Aymery le regarde, les yeux écarquillés.

- Bah, où qu't'as appris à causer comme ça toi ?

- Dans une nation civilisée, avec des parents aimants ayant une certaine vision du mot *éducation*. Bon, lâchez-moi ou cela va mal finir !
- Tu comptes faire quoi, le sucré ?
- Lui rien, mais moi si !

Un homme de taille moyenne, entre deux âges, portant une robe noire, une ceinture large de cuir aux motifs travaillés, un cafetan de soie décoré et un turban rouge sur la tête regarde la scène. Il a le bas de ses vêtements boueux et... la main sur la garde de son épée.

- Eh Gus, arrête deux minutes et regarde un peu l'enturbanné qui nous menace ! Manque pas d'air, l'oiseau !

Le légionnaire désarme Aymery et le pousse brutalement sur le côté. En voyant le nouveau venu au turban, le Poète sourit.

- Allons les gars, remballez bite et couteau et rentrez sagement au campement ! dit l'homme au turban.
- Ahaha, et tu comptes faire quoi, le métèque du désert ?

Le légionnaire le regarde en riant, l'épée d'Aymery à la main, tournée nonchalamment vers le sol. L'homme du sud soupire, s'avance de deux pas et d'un geste très rapide dégaine son sabre courbe et donne dans le même mouvement un coup net au légionnaire hilare... Sa tête tombe... Son compère regarde ça, les chausses à moitié défaites.

- Dégage, abruti. dit l'homme du sud.

Le violeur se sauve à travers les marais.

- Heureux de vous revoir commandant, très jolie cette décapitation, vous êtes adroit ! dit Aymery, tout sourire.
- Non, mais les imbéciles vantardises couplées avec ma tenue peu adaptée au terrain m'ont permis de le surprendre. Sinon... je ne préfère pas y penser... Allons, soldat, occupons-nous des demoiselles !

Les deux hommes redressent, rassurent et consolent tant bien que mal les deux filles, qui rentrent essuyant leurs larmes vers le camp.

- Elles n'ont pas de famille ? demande le commandant à Aymery.
- Elles vont la rejoindre justement... Mais que faisiez-vous seul dans ces marais et sans éclaireur ? Et dans cette tenue ? Si je puis me permettre...
- L'administration, soldat ! j'ai reçu mon ordre de mission tardivement, j'ai croisé le caporal Bahari, qui lui aussi a reçu son ordre sur le tard, donc on a forcé la marche pour vous rattraper ! Bahari a voulu faire le tour du camp, et moi, je vous ai aperçus de loin, j'ai compris et... et voilà. Quant à ma tenue, figure-toi que c'est comme ça qu'on s'habille chez moi ! La malle contenant mes uniformes est arrivée à Fort Levant depuis une semaine. C'est notre sergent Efrane Laurens, toujours à faire du zèle avec la logistique, qui s'en est chargé. Dis-moi, des lascars comme ça y en a beaucoup maintenant dans la légion ?
- Eh bien, d'après ce que je sais, à force de réclamer des troupes on vide les prisons et tous les malappris, les ordures de tout ordre, violeurs, assassins, sociopathes et j'en passe sont

désormais mes camarades de chambrée et de boisson. Certains ne manquent pas de conversation mais leurs manières, non là vraiment c'est irrécupérable !

Le commandant Jay Fergaï sourit et tape sur l'épaule du soldat.

- Après la pause habituelle à Fort Levant, où doit on se rendre ? demande le légionnaire.
- Dans un phalanstère, une communauté d'artistes, bâti au tout début de la colonisation... On n'a plus de nouvelles depuis plus de cinq ans, on espère qu'il reste du bâti pour s'installer... De là à y bâtir un fort, faut pas rêver !
- Ah ! De la culture, enfin ! Ça fait plaisir commandant, quand l'armée rejoint l'art ! C'est le début de grandes choses... Je...

Le commandant l'interrompt :

- Ne rêvez pas, soldat ! il n'y a sans doute plus grand-chose sur place, si ce n'est des os blanchis, des maladies, des malédictions, des sales bêtes et pour couronner le tout, nos amis les Vorguens !
- Forcément, si vous commencez par la fin...

Fort Levant. Gislidis tire sa capuche sur sa tête. Elle n'a jamais connu un magistère aussi froid que celui-là. C'est sans doute dû à la proximité des marais... Elle pensait rester à Emerir tranquillement et la revoilà en pleine nature sauvage ! « Vous connaissez bien les Terres Sauvages Gislidis, vous savez y faire », gnagna ! Je les retiens ces vieilles barbes avec leurs décisions ! Elle a toujours travaillé pour le bien de l'Empire, mais bon, elle pensait avoir assez donné dans le sacrifice jusque-là ! Kalya aurait dû la remplacer, mais elle a été envoyée faire le tour des collines, y'a du grabuge là-bas paraît-il. Alors Gislidis attend, attend qu'un semblant de bataillon s'organise et se mette en marche, elle devra les suivre... Pfff, sur qui elle va encore tomber cette fois-ci ? Elle lève les yeux au ciel et crie dans le magistère vide : « Servir l'Empire, je le veux toujours, mais il va où, l'Empire ? ».

Comme à son habitude quand des questions existentielles la tourmentent, Gislidis retourne à ses livres. Elle se demande toutefois si elle ne ferait pas mieux de changer de vie. Bon, magicienne impériale peut-être, mais le reste ? Certains magiciens arrivent à mener une vie d'études et en même temps se marient, ont des enfants, par exemple... Mais comment font-ils ? Si Gislidis connaît les arcanes magiques, si elle sait se repérer avec facilité dans n'importe quelle bibliothèque du monde, elle ignore presque tout des sentiments humains...

Emerir, bureau des colonies. Un fonctionnaire en tunique noire réglementaire demande sans lever les yeux :

- Nom, éventuellement prénom, métier, nation d'origine s'il vous plaît.
- T'as d'ce façon de parler toa ! Qu'est à dire le gomin ! Que j'vianne des Montagnes Bleues avec ma frangins, c'tat Valnir tsa non, que j'sache ! répond un homme de taille moyenne, aux petits yeux clairs, chauve, barbe naissante et hygiène plus que douteuse.

Derrière lui, plusieurs gars du même style d'allure pas très fraîche reniflent, regardent autour d'eux ou bousculent un peu les gens dans la salle. L'administré en entendant l'accent lève la tête et regarde le malodorant devant lui.

- Euh...D'accord, donc vous venez des montagnes, et vous vous appelez ?
- J'm'appelle Bilout'sonne, Jacquy Bilout'sonne ! Et ma frangins c't'é des Bilout'sonne aussi !
- Hum, très bien, donc Biloutson Jacquy de Valenir... Et votre métier ? Et pourquoi vous allez dans les Terres Sauvages ?
- A c't'heure, on est dans les affaires ! Tu voa, on va retrouver les cousins Gustavson pour des affaires quoa ! On voa réussir kom eux koa !
- Très bien, alors pour affaires... Quelle genre d'affaires ?
- T'ain, d'pose des questions toa ! Des affaires quoa ! Cheche des trésors, des moyens de progresser dans la vie, t'voa, d'un d'vnir riche, avec plein d'oseille !

Le fonctionnaire le considère avec calme et patiente, mais il soupire intérieurement très fort.

- Alors, nous dirons chercheur de trésor. Toute la famille ? Je veux dire tous vos frères là derrière aussi ?
- Ah bah oui t'ain, c't est sûr !
- Bien, il faut que chacun vienne me voir pour me dire son nom.
- T'ain nan, c't'va ête trop long là, c'est moa la tête d'a frères, moa qui dicte, eux sont pas capabes...
- Trrrés bien, alors, (misère), le premier son nom c'est quoi ?

Le Phalanstère Artis

(3 ans après le début de la colonisation, 25 ans avant le début du GN)

Deux hommes se promènent entre les bâtiments en construction. L'un regarde, intrigué, l'autre sourit. Celui qui observe, c'est un artisan forgeron, Herns Lutgrof, homme à la forte carrure aux cheveux et à la barbe noirs ; celui qui sourit, c'est Silon Vrentout, artiste de l'impossible, grand échevelé aux tempes poivre et sel.

- Silon, quand même ! Tant d'argents dépensé, pour bâtir tout cela... Et au milieu de nulle part !
- Quoi ? Mais mon bon Erns ! Te rends-tu compte, combien il nous était impossible pour nous artistes de nous exprimer librement ! On étouffe en Valenir ! On étouffe, mon vieux ! Ici, on pourra faire des choses incroyables et librement ! J'ai déjà lancé près de quarante invitations et la moitié m'a déjà répondu positivement ! Des artistes entre eux ! Travaillant de conserve ! C'est meeeeerveilleux !
- Je comprends bien le projet, mais...
- Mais quoi ?
- Eh bien, je trouve que tu vas un peu vite.
- Comment ça, un peu vite ? Mais tout est parfait ! Nous pouvons bâtir des maisons comme jamais il n'en a existé ! Personne de l'ordre impérial ne viendra nous embêter ici ! Te rends-tu compte ?
- Mais Silon, c'est dangereux ici, tu n'es pas dans la campagne Valénirienne ! Il y a des bestioles énormes prêtes à te manger, tes habits avec ! Des sauvages aux mœurs étranges, qui enlèvent des gens et après, après... Tiens, le gars que l'on a retrouvé sans mains attaché à un poteau, la tête dans l'eau !
- Hum, oui, mais rien ne nous dit que ce n'était pas un règlement de compte entre ouvriers ou artisans...
- Silon ! Tu rêves ou quoi ? Si un gars de chez nous a fait un truc pareil mais alors la partons encore plus vite ! Le coin est déjà pas drôle, mais si en plus on ramène avec nous des sanguinaires...
- Mon pauvre Herns, tu dramatises et vois des horreurs partout ! Regarde la beauté des paysages ! Le très joli plan d'eau juste à côté ! Tiens, il paraît que plusieurs personnes sont parties pêcher il y a quelques jours. Ils riaient ensemble, la canne sur l'épaule en partant.
- Oui... Et il y en a un qui n'est pas revenu !
- Voilà... T'es du genre à voir le verre à moitié vide, toi !

Les deux compères arrivent à la taverne en construction, ils s'installent sous la tente servant de débit de boissons provisoire. Ils commandent chacun une bière.

- Et puis, Herns ! Franchement, les légionnaires grouillent de partout ! Alors qu'est-ce que l'on craint ?
- Les maladies ? Les trucs bizarres dont on ignore tout et qui gémissent, qui hurlent dans la forêt ? les rites démoniaques des autochtones ?
- Bon, bon... Parlons des projets ! Il y a des artistes de toutes les nations qui vont venir ! Nous avons pleins de projet, peut-être allons-nous nous inspirer des restes de cette ancienne civilisation ! Tiens, il y aura même celui que tu aimes bien... Raaa, mais si celui qui fait de l'érotisme... Le gars du sud là...
- Aaah Mustapha Ben Shen ! Il est encore vivant celui-là ?

- Bien, il est vieux, mais vivant... Et toujours vert à ce qu'il paraît.
- Bon, très bien Silon, je te suis dans l'aventure. Mais je ne sais pas pourquoi, je ne le sens pas !

(Aujourd'hui)

Le commandant Jay Fergaï dans sa tente, à son bureau, remplit un énième formulaire administratif, les sourcils froncés. Il lève la tête en voyant entrer un messager. Il demande :

- Me dites pas que j'ai encore du boulot ?
- Pardon commandant ?
- Nan, rien... Qu'est-ce que tu veux ?
- J'ai déposé du courrier à votre sergent, mais le bureau des messagers aimerait savoir si c'est l'adresse définitive du cinquième régiment de la deuxième légion ?
- T'as déjà vu quelque chose de définitif pour nous sur les Terres Sauvages ? (soupir) Oui, t'as qu'à dire ça. C'est notre adresse... Sinon, tu n'as pas du courrier personnel pour moi ?
- Vous attendez une lettre de qui, Commandant... Je veux dire... Comme ça je ferai attention si je la vois passer...
- Hum... De ma fille...
- Très bien... Commandant ! A bientôt, commandant ! L'homme s'en va en se frappant la poitrine.

A la taverne, Aymery dit le Poète, écrit à son amoureuse... Le sergent Hartzinger le regarde prendre soin de son papier à lettre et de son écriture.

- Si tu pouvais mettre autant de soin à entretenir ton barda, soldat, ce serait parfait !
- Certes sergent, je comprends ! Mais mon âme tend plus à perfectionner mon amour et les mots qui s'envolent vers mon aimée, plutôt qu'à ajouter de la graisse noire et malodorante sur un plastron que j'exècre depuis le premier jour où j'ai dû le porter.
- Moi aussi je comprends... T'as deux minutes pour lécher ton enveloppe et rejoindre ton partenaire pour un tour de garde de quatre heures !
- Mais tout à fait sergent, vos ordres sont ma raison de vivre...

Gislidis, magicienne impériale, discute au comptoir avec Hersende Sicard, responsable du comptoir.

- Alors Hersende, contente de t'arrêter enfin quelque part ?
- C'est rien de le dire ! Et pour une fois que l'on a des bâtiments qui tiennent la route pour le comptoir !
- J'ai réussi à comprendre ce qui s'est passé ici, avant nous... Entre magie et enquête, les faits se croisent et correspondent.
- Que s'est-il passé ?
- Au premier abord, je dirais, maladie plus Vorguens plus bestioles du coin plus magie ancienne. Ça me fait des frissons rien que de le dire, mais bon, « comme d'habitude ». Cependant, tout est accéléré ici !
- Comment ça ?
- Eh bien, on dirait que tout s'est enchaîné très vite. Que tout c'est ligué contre eux d'un seul coup ! Pour commencer, il n'y a pas de tombe. Donc ils n'ont pas pris le temps de faire de cérémonie funéraire. Un soldat a découvert une fosse commune sommaire, mais tous les corps ne sont pas là. Il en a compté une vingtaine, c'est tout.
- Alors quoi ? Les autres ont fui ? enlevés ? Euh... mangés ?

- Les trois sont possibles. Mais s'ils avaient fui, il y en aurait bien un qui serait arrivé à Fort Levant. Or, depuis que le bureau des messagers n'y envoie plus personne... Il faut dire que les trois derniers envoyés ne sont jamais revenus... On ne peut pas savoir ce qui s'est passé exactement.
- Mais s'ils ont fui, c'est pour aller où ?
- Hum, du coup, il nous reste enlevés ou mangés... D'après le sergent Laurens, il y a des traces de lutte à plusieurs endroits, il y a eu d'après lui de sacrés combats ici. Le pire c'est...
- C'est quoi ?
- Eh bien Laurens a découvert que certains se sont isolés, peut-être même ont-ils tenté de se cacher dans certains bâtiments. De petites forteresses de fortune, faites de brique et de broc à la va-vite... Ils ont retrouvé des squelettes recroquevillés la tête dans la main...
- Par tous les Dieux... Ces gens ont dû être terrifiés...
- (Soupire) Oui ! Hersende... Comme je te le disais : « Comme d'habitude » ! Bon il faut que je demande au commandant un bâtiment pour l'établir en magistère... Quelle corvée ! Parler de besoin pour la magie avec le commandant, c'est pire que de demander à un soldat sa solde du mois !
- Et sinon, Gis... Tu à l'air un peu abattue depuis ton retour parmi nous...

La magicienne regarde la responsable du comptoir un peu tristement. Elle soupire, hésite et finit par répondre.

- Que veux-tu, je suis déçue, très déçue... Peut-être même trop. Est-ce que cela t'arrive de penser que tu t'es trompé ? Trompé de choix, et que tu as pris la mauvaise route, la mauvaise décision ? Mais que maintenant... il est trop tard ?

Hersende, fronce les sourcils, jamais elle n'a vu la magicienne déprimée ! D'habitude elle est droite, fière, directe dans ses paroles, n'hésite jamais pour faire quelque chose. Mais là ! Elle finit par répondre.

- Je ne sais pas ce qui t'arrive. Mais oui, il m'est parfois arrivé de me demander si par exemple, je ne m'étais pas trompé de métier. Je veux dire, tout ça me plaît, l'échange, le commerce, la préparation des ingrédients... Mais la vie aventureuse, les Terres Sauvages, parfois je n'en peux plus. Après ça passe, une rencontre sympa, de nouvelles découvertes et je repars.
- Hum, je vois... De mon côté je ne sais pas trop. Je crois que je suis face à moi-même comme jamais je ne l'ai été.